

Homélie – 4^e Dimanche de l’Avent – Année C - 23-12-2018

« Lorsque *tes paroles de salutations* sont parvenues à mes oreilles, l’enfant a tressailli d’allégresse en moi. »

La liturgie de ce 4^e dimanche de l’Avent nous invite à laisser reposer notre regard durant quelques instants sur un tableau - ou plutôt sur une icône - que saint Luc nous présente au premier chapitre de son évangile : l’icône de la rencontre de Marie et d’Élisabeth, toutes les deux enceintes grâce à une action spéciale de Dieu.

Probablement nous tous, nous aimons contempler cette scène ! Elle nous touche très directement - au point que nous ne sommes même pas obligés de nous casser la tête pour y comprendre quelque chose ! Nos sentiments humains s’y retrouvent : et, en plus, saint Luc - cet évangéliste si attentif à tout ce qui est vraiment humain - n’a pas manqué d’attirer notre attention sur l’ambiance chaleureuse et simple dans laquelle baigne l’accueil mutuel des deux femmes, en l’évoquant avec un mot que je traduirais volontiers avec « salutation pleine de tendresse » : c’est bel et bien avec beaucoup d’affection que Marie salue Élisabeth et que celle-ci l’accueille !

Avons-nous déjà pris conscience de nos propres paroles de salutation, des gestes qui l’accompagnent, de l’attitude de notre cœur lorsque nous saluons quelqu’un ? Peut-être cela nous ferait un grand bien !

Car nos paroles et gestes de salutation ne voudraient-elles pas être plus qu’une simple expression de la politesse, une formule habituelle ? ... et si ces gestes étaient là pour nous rappeler une réalité plus grande ?

Qu’en est-il de la rencontre que nous nommons la ‘Visitation’ ?

Saint Luc a inséré ce récit dans son évangile parce qu’à travers les paroles que Marie et la réaction jubilante de Élisabeth, il nous est donné de toucher quelque chose du mystère d’un moment dans l’histoire des humains qui devient lieu d’un don de Dieu : moment que Dieu a choisi pour s’y révéler présent de manière spéciale : instant qui devient moment de salut, étape de l’histoire du salut !

Saint Luc voudrait ainsi nous faire comprendre que Marie se rend chez Élisabeth, et que celle-ci accueille Marie, non pas à cause de telle ou telle motivation ordinaire, mais parce que chacune - guidée par l’Esprit Saint – reconnaît dans l’autre un signe de l’œuvre de Dieu.

Leur rencontre si chaleureuse est ainsi événement qui révèle Dieu présent en leur vie : événement qui est d’abord don de Dieu qui fait des merveilles en elles et à travers elles : cadeau divin qui devient invitation à **la reconnaissance** !

Marie, la jeune femme qui, par la seule action de l'Esprit Saint, porte en elle le *Fils du Très-Haut* – et avec laquelle s'ouvre cette porte qu'emprunte Dieu pour s'incarner dans ce monde – et Élisabeth, la femme âgée qui donnera naissance à Jean le précurseur se rencontrent ainsi pour révéler et célébrer ensemble la présence du Très-Haut au milieu de son peuple !

Ensemble elles annoncent *en prophétesses* l'amour bienveillant de Dieu. Ensemble, elles deviennent ainsi témoins de ce Dieu qui n'a jamais eu peur de s'approcher de l'humanité et qui se révèle toujours

- proche du pauvre et du petit :
- proche de celui et de celle qui n'ose plus espérer et attendre :
- proche de celui et de celle à qui la vie ne semble plus possible :
- proche de celui et de celle qui ne voit plus que la propre la stérilité,
qui ne perçoit plus que
l'absence de perspectives,
et l'absence de sens... –

Permettez-mois encore une remarque : plus j'ai médité la mystère de la Visitation, plus il m'a paru qu'elle devient moment de salut *dès que* Marie se met à saluer Élisabeth. Or selon version originale en grec Élisabeth ajoute une précision qui me semble précieuse. De fait elle rend attentif à *la voix de Marie* : « Lorsque **la voix** de ta salutation..... » C'est *le son de la voix* de Marie, la voix de l'Immaculée, qui a fait toucher Élisabeth le mystère de la présence du Fils du Très-Haut dans le sein de Marie.

Ce son si doux - libre de toutes séquelles du péché, libre de toute peur - l'avons-nous déjà entendu ? Y prêtons-nous attention ? Cette voix n'est-elle pas capable de nous ouvrir à la profondeur plus profonde que tout ? nous ouvrir à l'accueil de cette profondeur qu'est la miséricorde divine ?

...et nous : que faisons-nous de notre propre voix ? Que communique-t-elle ? Laissons-nous la devenir transparent de Dieu miséricordieux ?